

Couvent Saint-Jacques, Paris

Saint Thomas d'Aquin, prêtre et docteur de l'Église
28 janvier 2023 - Fête dans l'Ordre des Prêcheurs

Lectures : Sg 7,7-10.15-16 ; Ps 118
Évangile selon saint Matthieu 23,8-12

Homélie du frère Adriano Oliva

Les trois lectures de cette fête proposent des « choix de préférence », que je veux partager avec vous comme éléments cruciaux de notre vie, humaine et chrétienne. Laissons-nous conduire par la première lecture, du Livre de la Sagesse.

Après avoir prié et supplié – notez ici un crescendo dans la prière de demande –, la Sagesse est reçue comme un don, avec son imprévisibilité. La prière de supplication implique des choix, dont le premier est de préférer la Sagesse aux trônes et aux sceptres, aux richesses et aux pierres précieuses, c'est-à-dire au pouvoir et aux instruments du pouvoir.

Le second choix est d'aimer la sagesse plus que la santé et la beauté ; et même plus que la lumière qui nous permet d'apprécier la beauté et le monde extérieur, parce que la Sagesse est cette lumière intérieure « dont la clarté ne s'éteint pas ». « Nous sommes dans sa main : nous-mêmes, nos paroles, toute notre intelligence et notre savoir-faire ».

Apparaît ainsi la différence entre l'intelligence ou connaissance et la Sagesse : celle-ci, dit saint Thomas, « est une affaire de vie ». « Quand l'intelligence, dit-il, la *contemplatio*, devient une affaire de vie, *accipit rationem vitae*, c'est que l'amour précède l'intelligence, la soutient et la pousse vers et dans le bien ». Nous chantons alors, avec le psalmiste : « Je trouve dans la voie de tes exigences plus de joie que dans toutes les richesses ».

L'Évangile aussi exige des choix de préférence pour notre vie chrétienne : « Ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux ». Le choix que Jésus demande est encore de renoncer au pouvoir, Rabbi, et de reconnaître dans le Père des cieux la seule source de la vraie vie, « Vous êtes tous frères », et du vrai pouvoir : « Le plus grand parmi vous sera votre serviteur ». On voit bien qu'ici Jésus ne parle pas d'un pouvoir vague, politique ou religieux, mais du pouvoir que chaque être humain exerce dans sa vie quotidienne, par ses choix individuels et sociaux. Nous sommes tous concernés par ces exigences que pose Jésus à ceux qui veulent le suivre.

Il est triste de constater, aujourd'hui encore, que l'on instrumentalise l'enseignement de saint Thomas d'Aquin, pour en faire un moyen efficace de pouvoir, dans l'Église et parfois même dans la société civile, sans se soucier du fait que l'on trahit ainsi l'évangile que Thomas

a enseigné et que l'on trahit l'exemple des choix de vie, humaine et chrétienne, qu'il nous a légué.

L'exemple le plus frappant est, sans aucun doute, son refus d'obéir à sa famille qui voulait qu'il devienne moine au Mont Cassin et, potentiellement, abbé. À l'époque, les possessions de l'abbaye comme celles de la famille d'Aquino allaient de la mer Tyrrhénienne à la mer Adriatique, et avoir Thomas comme abbé était, pour la famille, une très bonne affaire politique et économique. Thomas, qui avait vécu de 5 à 13 ans dans l'abbaye du Mont Cassin et, ensuite, deux ans chez les mêmes bénédictins à Naples, choisit la vie mendicante, qu'il connaît grâce aux deux seuls frères qui restaient alors dans cette ville, après l'expulsion des Dominicains par Frédéric II. Thomas accepte même d'être incarcéré par sa famille, mais il ne lui cède en rien. Après un an de séjour forcé, à 18 ans il peut gagner Paris et vivre sa vie de frère dominicain.

Nous voyons ainsi que le texte des lectures que j'ai présenté s'applique bien aux choix de vie de saint Thomas. Mais il y a plus. Dans un remarquable article de la *Somme de théologie*, qu'il écrira à la fin de sa vie, Thomas se demande s'il faut obéir en tout à ses supérieurs, religieux ou séculiers, y compris ses parents (II^a-II^{ae}, q. 104, a. 5). Dans ce texte, Thomas fait un éloge de la liberté et de la dignité de l'individu, parce que c'est en cela que l'être humain est constitué à l'image de Dieu, image qu'il est appelé à parfaire par ses choix (I^a-II^{ae}, prol.). Obéir aux hommes ne peut avoir de sens, dit Thomas, que dans la mesure où cela favorise la vie en société : familiale, politique, religieuse ; mais pour ce qui est des choix de vie propres à l'individu, ceux qui procèdent de sa nature personnelle et unique, l'homme n'est pas tenu à obéir aux autres, même supérieurs, parce que « par nature tous les hommes sont égaux (*omnes homines natura sunt pares*) ».

C'est la réalisation de la dignité humaine et chrétienne de chaque individu qui exige des choix de vie précis, y compris de ne pas obéir aux ordres injustes – « qui s'opposent à Dieu (*contra Deum*) » –, pour exercer un pouvoir qui est celui du service aux autres et celui de la docilité à la Sagesse de Dieu, qui nous tient dans sa main et « qui dirige les sages ». — Amen.